
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57426

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

une centralisation à la française qui ne cessa pas de se développer, la Suisse, au contraire, depuis l'acte de Médiation de 1803, s'engagea dans la voie d'un fédéralisme modéré et contrôlé. Grâce à ce parallèle, le rôle de Montgelas à Munich apparaît clairement. Celui-ci, en effet, dirigea les affaires sous l'autorité du prince puis roi Maximilien Ier – Joseph de 1799 à 1817. A une époque où la Bavière fut tour à tour l'alliée de la France contre l'Autriche, puis de l'Autriche contre la France, il eut le mérite non seulement de maintenir l'intégrité du territoire mais encore de l'agrandir et de le rendre plus cohérent. Il le modernisa aussi. Pour cela il appliqua les règles de l'administration et de la législation française. Cette référence à la France ne doit pas faire oublier que le ministre songeait avant tout aux intérêts de la Bavière comme le montra le soutien apporté aux révoltés du Tyrol et du Vorarlberg. Aussi, l'A. peut-il comparer l'œuvre de Montgelas en Bavière à celle de Stein en Prusse.

Il est vrai qu'après la chute de Napoléon, le désir d'un retour à l'ancien régime s'affirma en Bavière comme en bien d'autres lieux en Europe. La constitution de 1818 qui rétablissait les privilèges de la noblesse et imposait un cens élevé pour participer à la vie publique semblait aller dans cette direction (études Nos 11 et 12). Aussi l'A. s'interroge-t-il sur les facteurs de continuité entre les anciens »Etats« dont les membres, prélats ou nobles dans leur écrasante majorité, parlaient au nom du peuple tout entier et le Parlement de 1818/1819. Pourtant, quelque chose de fondamental avait changé. L'existence même du Parlement révélait qu'au cours de la période 1800–1815 la notion de souveraineté avait évolué sans possibilité d'un retour en arrière.

On ne peut que recommander vivement la lecture de ce beau livre qui paraît à son heure, c'est-à-dire entre la commémoration de l'année 1789 et les préparatifs d'une Europe nouvelle en 1992.

Louis CHÂTELLIER, Nancy

Jean TULARD et coll. (Hg.), Nouvelle Bibliographie critique des Mémoires sur l'époque napoléonienne écrits ou traduits en français, Genf (Droz) 1991, 312 S. (Centre de Recherche d'Histoire et de Philologie de la IV^e section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Reihe V: Hautes Etudes médiévales et modernes, 67).

Der Napoleon-Forschung steht mit der erweiterten und überarbeiteten Neuauflage der kritischen Bibliographie aller »Mémoires«, die in französischer Sprache original oder übersetzt über die napoleonische Zeit erschienen sind, in der Tat »un commode instrument de travail« (Einleitung, S. 14) zur Verfügung, das im Gegensatz zur Erstauflage, die allerdings erst bibliographisch ermittelt werden mußte (Jean Tulard [Hg.], Bibliographie critique des Mémoires sur le Consulat et l'Empire, 1971), nun die gesamte napoleonische Epoche abdeckt.

In Zusammenarbeit mit Jacques GARNIER, Alfred FIERRO und Charles D'HUART hat Jean TULARD, einer der besten Kenner dieser Epoche, einen zwar handlichen, wissenschaftlich aber gleichwohl gewichtigen Band erarbeitet, in dem etwa 1500 Stücke zeitgenössischer gedruckter Memoirenliteratur im weitesten Sinne regestartig zusammengefaßt und mit einem kurzen Kommentar versehen worden sind. Die fast ausnahmslos in der Bibliothèque Nationale zugänglichen Werke sind fortlaufend nummeriert und werden in alphabetischer Reihenfolge der Autoren aufgeführt, deren Lebensdaten die zeitliche Einordnung erleichtern. Infolge der Querverweise bei manchen anonymen, inzwischen entschlüsselten Texten reduziert sich die Zahl von insgesamt 1531 Texten etwas. Ihre Erschließung erleichtert ein Index aufgrund der »centres d'intérêt« der einzelnen Memoiren. Da er aber nicht sehr differenziert gearbeitet ist, muß man beispielsweise zum Thema »Napoleon und/in Berlin« die einschlägigen Memoiren unter anderen Hauptstichwörtern zu finden versuchen (Allemagne/campagne de 1806; Blocus continental; Eylau; Jéna; Prusse; Tilsit).

Man wird dem Herausgeber zustimmen, daß sich »sans nul doute dans des caves ou des

greniers« nicht wenige, bislang noch unentdeckte Aufzeichnungen beispielsweise aus der Feder alter Haudegen befinden, die gleichwohl keine militärgeschichtlich umwälzenden Neuigkeiten enthalten dürften. Etwas anders könnte es bei den stärker im politischen Bereich agierenden Autoren aussehen. Es ist deshalb, sozusagen ex negativo, sehr zu begrüßen, daß in der Einleitung viele der exponierten Persönlichkeiten, die vermutlich keine Aufzeichnungen hinterlassen haben, namentlich aufgeführt werden (S. 10f.).

Da Memoiren und ähnliche Aufzeichnungen häufig in apologetischer Absicht verfaßt und nicht immer frei von Polemik sind, bedürfen sie, worauf der Herausgeber auch ausdrücklich hinweist, einer besonders gründlichen quellenkritischen Bearbeitung und Auswertung. Dazu kann auch ein Vergleich mit der nicht französischsprachigen Memoirenliteratur gehören, deren »recensement aussi complet que possible«, wie man gern erfährt (S. 14), sich zur Zeit in Vorbereitung befindet.

Ilja MIECK, Berlin

Hans MAIER und Volker PRESS (Hg.), Vorderösterreich in der frühen Neuzeit, unter Mitarbeit von Dieter STIEVERMANN, Sigmaringen (Jan Thorbecke Verlag) 1989, VII–451 p.

Ce volume contient les actes d'un colloque consacré à Vorderösterreich (Autriche antérieure), une entité politique disparue en 1805 et qui s'étendait des Vosges (du Rhin à partir de 1648) à la Bavière souabe. C'était un conglomerat de territoires divers dispersés à travers tout le Sud-Ouest de l'Empire.

L'ouvrage contient 21 articles qui analysent divers aspects comme des seigneuries, des comtes et des prélats, le Vorarlberg, des villes (Constance, Ravensburg). V. Press analyse la place de Vorderösterreich dans la politique des Habsbourg de la fin du Moyen Age à sa disparition. Avant 1618 la majorité des nobles et des villes souabes étaient au service des Habsbourg, alors qu'au XVIII^e siècle le système autrichien se relâche. En 1815 l'Autriche tournée vers les Balkans préfère sacrifier cet espace. W. ZORN analyse le milieu de fonctionnaires, surtout des nobles et des diplômés de l'université, originaires surtout de Vorderösterreich et du Tyrol. Trois articles analysent le rôle des universités et des jésuites dans cet espace pour la formation des élites dans une perspective à la fois humaniste et baroque. Deux articles concernent l'Alsace: G. BISCHOFF analyse l'Alsace autrichienne, encore mal connue, du XIII^e siècle à sa disparition et W. H. STEIN compare les formes de souveraineté autrichienne et française aux XVI^e et XVII^e siècles, la continuité et la rupture dans l'administration, les liens avec la Décapole et les autres seigneuries. J. NOLTE analyse le symbolisme et l'affirmation impériale dans les fresques du Kaisersaal de Wettenhausen. Enfin quatre articles analysent les vicissitudes des archives de Vorderösterreich qui ont été dispersées entre divers dépôts, et présentent un inventaire des archives conservées à Vienne, à Innsbruck et en Bavière. En bref un ouvrage très utile avec des textes de qualité sur un espace politique disparu, mais qui a joué un rôle considérable du XV^e au XVIII^e siècle pour les Habsbourg et l'Empire.

Bernard VOGLER, Strasbourg

Peter NEU, Die Arenberger und das Arenberger Land. Band 1: Von den Anfängen bis 1616, Koblenz (Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz) 1989, XXXV–608 p. (Veröffentlichungen der Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz, 52).

L'histoire de la famille d'Arenberg ou Aremberg a des dimensions européennes. La première mention certaine de la famille remonte à 1166 (*Heinricus de Arenberg, vicecomes Coloniensis*). C'est notamment par une stratégie matrimoniale calculée, suivie d'achats et de ventes, que les d'Arenberg, seigneurs du petit territoire d'Arenberg dans le massif de l'Eifel au